

250 000 masques distribués par le GHT

Voici un complément de notre article paru la semaine dernière et qui nous a permis d'aller à la rencontre des soignants du service Covid et des membres de la direction de l'Hôpital Lozère. Nous avons en effet manqué d'un peu d'espace pour évoquer l'ensemble des éléments et notamment quelques chiffres.

Commençons par celui de 250 000 masques chirurgicaux et FFP2 qui ont été distribués par le groupement hospitalier territorial à l'ensemble des établissements (toutes compétences confondues : ARS - Conseil Départemental) et des professionnels de santé : « Depuis le début de la crise, là où nous avons été extrêmement réactifs, c'est qu'avant même le confinement, le GHT qui regroupe habituellement 17 établissements et qui a été étendu à l'ensemble du territoire a rassemblé les stocks que nous avons et on les a distribués a précisé Jean-Claude Lucéno, le directeur de l'Hôpital Lozère poursuivant : On a donc jamais manqué de masques ici. Très rapidement nous avons eu les dotations État qui nous permettent de continuer à affecter des volumes de masques à tout le territoire pour qu'il n'y ait pas de trous dans la raquette. Puis nous avons fait de même pour les équipements de protections individuelles (visières, surblouses, gants...). Pour le liquide désinfectant il s'en fabrique désormais en Lozère, on a aussi passé une convention avec l'Atelier Tufféry pour qu'ils fabriquent des surblouses. Ainsi 17 000 sur-



Des soignants en train de s'habiller. Photo Céline Rambeau

blouses ont été produites en local. Elles sont lavables, stérilisables et donc réutilisables. À l'échelle du territoire, le bon sens des gens de la terre est essentiel et ensemble on a été très fort. Il faut maintenant s'inscrire dans la durée. Il reste au niveau national la question des médicaments qui est gérée par l'État et qui va nous faire les dotations ».

UN MILLIER DE TESTS

Nous avons également évoqué les tests et nous avons voulu savoir pourquoi il n'y en a pas eu davantage ? « C'est un débat de fond qui sera traité au niveau national mais ce qui prime pour être testé, c'est l'état clinique ». Et le docteur Putod de préciser : « Nous n'avons jamais été en manque de kit

pour effectuer les tests, nous avons été en tension parfois, les décisions n'ont jamais été dictées par ça mais parce que cela était étayé médicalement. Nous avons également une équipe mobile de prélèvement avant même que ce soit mis en place par les ARS pour prélever dans les établissements (Ehpad ou centre de personnes handicapées) où des personnes pourraient en avoir besoin sachant que cela a été régulé par le 15 ».

Au moment de notre interview (le mardi 28 avril) le nombre total de prélèvements était d'un millier dont 43 positifs. Depuis, une opération de prélèvement a été réalisée (lire en page 4).